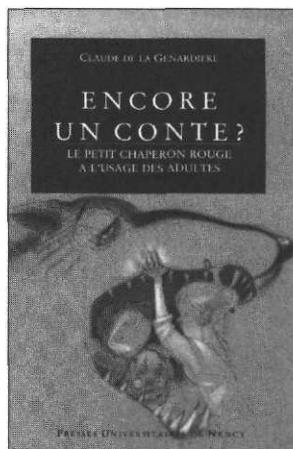


Ce livre, avec deux autres ouvrages de Jean Perrot, ouvre la nouvelle collection que celui-ci dirige. Claude de la Genardière avait déjà fait paraître la matière de deux chapitres, respectivement dans la revue *Poétique* et dans la revue *Littérature*. Ils sont ici devenus deux étapes d'un parcours des métamorphoses constitutives de ce qui maintient le conte en vie. Il y a quelques petits tableaux, comme on dessine ceux d'un ballet, quelques allusions à des scénarios freudiens, mais pas de révélation définitive d'une évidence narrative. On fait plutôt la chasse aux « scénarios fossiles », aux souvenirs-écrans qui prouvent que la circulation du sens est bloquée. Ce n'est pas la lecture finale telle qu'elle semble s'imposer à la fin d'un chapitre qui compte, mais c'est le parcours, semé d'embûches, de fausses pistes et de rebondissements. Le travail de la lecture est révélateur du travail du conte sur le modèle du travail du rêve. Et l'on est mis en mouvement par cette quête. A une seule condition : accepter, à l'instar de l'auteur, de se laisser toucher par des récits particuliers, accepter de tenter de « lire en soi les effets du conte ». Comme chaque variante nouvelle est en elle-même une lecture, on trouvera dans ce livre les textes intégraux de la variante nivernaise recueillie par A. Millien (ch. 1), de celle d'Henri Pourrat (ch. 3), de Perrault (II. 1), de Grimm (II. 2), des extraits des *Métamorphoses de la Reine* de Pierrette Fleutiaux, des commentaires des lectures-écritures de Marcel Aymé, Gilbert Lascault, ou lectures-dessins de Gotlib (II. 3), et encore les trois gravures de Doré (avec un intéressant commentaire de l'ordre dans lequel elles étaient présentées dans l'édition Hetzel de 1862 (II. 1)). Rien d'exhaustif cependant : on est renvoyé, dans des notes, à des ouvrages complémentaires (et dans celle de la page 148 au Centre National du livre pour enfants de la rue Saint-Bon !), ainsi qu'à l'excellent ouvrage d'Alan Dundes *Little Red Riding Hood. A Casebook* dont C. de la Genardière rend compte dans les *Cahiers de Littérature orale* n°27, 1990. La bibliographie pourrait être complétée par plusieurs autres titres récents : par exemple celui du livre de Michèle Simonsen paru cette année aux PUF et celui de Marie-Hélène Roques aux éditions Bertrand-Lacoste. Mais c'est une lecture, un parcours à la première personne, un parcours d'adulte (« avant de parler du conte chez les autres et pour les autres, il me fallait d'abord considérer ses effets sur moi-même »). Pour moi j'ai retenu, entre autres choses, cet étrange échange de dévorations entre le Petit Chaperon rouge qui mange les restes de sa grand-mère (variante du Nivernais) puis est mangée par celle qu'elle prend pour sa grand-mère, tandis que la grand-mère croit peut-être, l'espace d'un éclair, que c'est sa petite-fille, dont elle a cru reconnaître la voix à travers la porte, qui d'un bond s'est jetée sur elle et l'a dévorée. De loup, il n'est point question. Et pourtant on ne parle que de lui, on ne voit que lui. Je suis invité à

NOTES DE LECTURE

Claude de la Genardière :
« *Encore un conte ?
Le Petit Chaperon rouge à l'usage des adultes* », *Presses Universitaires de Nancy, 1993, (Littérature Jeunesse), 153 p., 90 F.*



me demander pourquoi c'est le mot « grand » qui revient dans les questions du Petit Chaperon rouge à celle/celui qu'elle prend pour sa mère « grand », et pourquoi c'est le mot « mieux » qui revient dans les réponses (mieux que quoi ?). Dans sa conclusion C. de la Genardière explique le succès du Petit Chaperon rouge par rapport aux autres contes par le fait qu'il met en jeu trois générations (de femmes), et là encore : loup y es-tu ? Une fois le livre refermé, il reste à se demander quel est ce personnage sur la couverture que l'illustrateur, Jean Clavérie, a représenté en train d'ouvrir la gueule du loup pour en libérer la fillette et sa grand-mère : la mère ? une jeune lectrice ? l'auteur de l'essai ? On n'en aura jamais fini de suivre le Petit Chaperon rouge dans la forêt des variantes et de leurs lectures.

Jean Verrier



ill. F. Murr, in : *Encore un conte*, Presses Universitaires de Nancy.